Document généré le 14 juil. 2025 05:18

Revue d'histoire de l'Amérique française

RIBORDY, Geneviève, *Les prénoms de nos ancêtres. Étude d'histoire sociale* (Sillery, Le Septentrion, coll. « Les cahiers du Septentrion », 1995), 181 p.

Lorraine Gadoury

Volume 50, numéro 2, automne 1996

URI : https://id.erudit.org/iderudit/305539ar
DOI : https://doi.org/10.7202/305539ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Gadoury, L. (1996). Compte rendu de [RIBORDY, Geneviève, *Les prénoms de nos ancêtres. Étude d'histoire sociale* (Sillery, Le Septentrion, coll. « Les cahiers du Septentrion », 1995), 181 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *50*(2), 302–304. https://doi.org/10.7202/305539ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1996

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

RIBORDY, Geneviève, *Les prénoms de nos ancêtres. Étude d'histoire sociale* (Sillery, Le Septentrion, coll. «Les cahiers du Septentrion», 1995), 181 p.

Ce petit livre porte sur les prénoms donnés aux nouveau-nés par la population de la Nouvelle-France. Près de 60 000 prénoms ont été analysés, soit ceux attribués à tous les enfants des couples formés dans la colonie entre

1621 et 1729. Ceux-ci révèlent toute une histoire, celle des modes et traditions qui dictent leur attribution, mais ils permettent aussi de mieux connaître l'histoire de la société dans laquelle ils existent, en relation avec celle d'origine, en France.

Dans un premier chapitre, l'auteure constate l'existence de prénoms bizarres ou compliqués, mais pour une minorité de la population seulement. En fait, la majorité des enfants portent un nombre assez limité de prénoms populaires. On remarque que les prénoms multiples sont de plus en plus en vogue avec le temps, surtout chez les filles. Quant aux prénoms préférés, on retrouve, chez les filles, Marie-Anne, Marie-Madeleine et Marie-Josephe, et, chez les garçons, Jean-Baptiste, Pierre, Joseph et François. Louis et Louise sont quant à eux favorisés par les familles de l'élite, chez qui on observe également plus de variété dans le choix des prénoms.

On apprend ensuite que les prénoms de Nouvelle-France ont une forte empreinte religieuse et sont choisis avant tout dans le répertoire des saints, une situation qui diffère peu de celle de la France. Il y a quand même des comportements déviants face aux règles de l'Église, comme l'attribution de prénoms composés de plus de deux éléments, ou le choix de prénoms qui ne sont pas dans la liste acceptée par l'Église et publiée avec le *Rituel* de Mgr de Saint-Vallier. Enfin, dans le troisième chapitre, l'auteure démontre que l'attribution des prénoms souligne la primauté de la famille. En effet, ce sont surtout les prénoms des parrains, marraines ou parents, qui sont transmis aux nouveaux venus, de sorte que les mêmes prénoms permettent de marquer la famille et d'intégrer les enfants à celle-ci. Là encore, la situation ressemble à celle de certaines régions françaises.

En conclusion, l'auteure insiste sur l'originalité de la société de Nouvelle-France par rapport à celle de la France. Ce qui est particulier à la colonie, c'est que, sauf au début de la période étudiée, l'attribution des prénoms y reflète peu les divisions sociales (les groupes comparés étant l'élite, les artisans et les agriculteurs). Cette spécificité serait liée au brassage de population, au fait que les immigrants venaient de plusieurs régions françaises, et surtout des villes, et à la plus grande importance de la famille nucléaire dans la colonie. Elle démontrerait que la société canadienne est devenue avec le temps moins hiérarchisée que dans la mère-patrie.

Il me semble un peu difficile, cependant, à partir d'une étude des prénoms, de tirer des conclusions sur la hiérarchie sociale en Nouvelle-France et d'affirmer que «les limites entre les catégories sociales n'étaient ni aussi nettes ni aussi rigides qu'en France» (p. 132), d'autant plus que l'auteure relève plusieurs différences entre groupes sociaux dans le cours de sa démonstration et qu'elle retrouve également des régions françaises où les comportements des différents groupes sociaux ressemblent à ceux observés dans la colonie! Comme la France regroupe des différences de comportements considérables entre les diverses régions, il est difficile d'interpréter les résultats de façon comparative: la colonie ressemble à certaines régions françaises et diffère de certaines autres... Sur ce point, on pourrait faire à l'auteure la même critique que celle qu'elle écrit à propos d'une étude qui

conclut à une nette démarcation entre classes sociales et dont la «démonstration demeure plus confuse que convaincante» (p. 135).

Quelques autres points faibles sont à noter. Ainsi, l'auteure aborde peu le fait que les prénoms attribués au baptême ne sont pas nécessairement ceux qui sont portés par les individus au cours de leur vie, et par lesquels on les connaît (note 115), ce qui peut faire varier les conclusions et leur interprétation. Il est étrange aussi qu'elle ne tienne pas compte du prénom Marie dans l'étude de la transmission familiale (p. 74); comment interpréter alors les résultats et les différences filles-garçons puisque celles-ci auraient été complètement différentes si la décision avait été autre...

En terminant, il faut souligner que la grande force de l'ouvrage représente en même temps sa faiblesse. L'étude se base en effet sur un grand nombre de données gérées par ordinateur, ce qui permet des résultats très fiables et qui représentent sans conteste l'ensemble de la population. Cependant, l'analyse de ce genre de données permet moins bien la compréhension de la famille et de son organisation au travers de l'étude des prénoms. D'autres études plus pointues devront donc encore s'ajouter pour nous permettre de mieux comprendre la famille et la société de Nouvelle-France.

Archives nationales du Canada LORRAINE GADOURY